NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

123 N° 4 Ottobre-Dicembre 2001

Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde

Jacques DUPUIS (s.j.)

p. 529 - 546

https://www.nrt.be/it/articoli/le-verbe-de-dieu-jesus-christ-et-les-religions-du-monde-523

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 123 (2001) 529-546
J. DUPUIS, S.J.

Le Verbe de Dieu, Jésus Christ et les religions du monde

Introduction

Dans mon livre *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux,* je suggérais, comme modèle d'une théologie du pluralisme religieux, celui d'une christologie trinitaire et pneumatique[1]. Il me semblait qu'un modèle de ce genre, tout en préservant clairement la valeur constitutive de Jésus Christ pour le salut de toute l'humanité, aiderait à reconnaître la portée salvifique des voies de salut proposées à leurs fidèles par d'autres traditions religieuses.

La solution que j'indiquais afin de résoudre le dilemme apparent entre les deux affirmations consiste à unir trois façons complémentaires et convergentes par lesquelles, dans l'unique dessein de Dieu pour l'humanité, le salut parvient aux individus dans les circonstances concrètes de leur vie. Les trois éléments à unir entre eux sont: 1) l'actualité permanente et l'efficacité universelle de l'événement-Jésus-Christ, malgré la particularité historique de cet événement; 2) la présence opérante universelle du Verbe de Dieu dont l'action n'est pas limitée à l'existence humaine qu'il a assumée dans le mystère de l'incarnation; 3) l'action également universelle de l'Esprit de Dieu, qui n'est pas limitée ni épuisée par son effusion à travers le Christ ressuscité et glorifié[2].

Sans reprendre ce qui est dit dans mon livre, il me semble utile d'apporter d'autres éclaircissements et d'affronter d'éventuelles difficultés. Je n'aborderai pas ici l'aspect pneumatologique et je me limiterai au problème de savoir comment combiner adéquatement l'action du Verbe de Dieu et l'efficacité de l'événement-Christ.

Des questions peuvent être posées, portant directement sur le rapport entre le Verbe de Dieu et l'homme Jésus Christ, ou entre le Jésus prépascal et le Christ pascal. Ces questions, bien qu'elles ne soient pas neuves, deviennent plus sérieuses dans le contexte

---

1. DUPUIS J., *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux,* Paris, Cerf, 1997.
2. *Ibid*., p. 309-590.

de la théologie des religions; elles acquièrent là de nouvelles dimensions et deviennent plus brûlantes. Qui est le Sauveur? Jésus Christ ou le Verbe de Dieu? L'événement-Jésus-Christ étant historiquement limité et particulier, comment peut-il avoir une efficacité au-delà des limites que lui imposent le temps et l'espace? Devons-nous minimiser la portée salvifique de l'événement historique en faveur de l'action universelle du Verbe de Dieu qui ne connaît pas de telles limites? On en conclurait alors que c'est en réalité le Verbe de Dieu qui sauve, tandis que la signification de l'événement-Jésus-Christ consiste en un témoignage de l'action salvifique du Verbe. Ou encore, tandis que l'on sauvegarde une efficacité salvifique du Christ ressuscité pour les chrétiens qui ont reconnu en lui le sacrement de leur salut, cette efficacité semblerait se limiter à ceux qui ont cru en lui. On parviendrait ainsi à la conclusion suivante: alors que les chrétiens sont sauvés par la médiation de Jésus Christ, les membres des autres traditions religieuses obtiennent le salut grâce à l'action universelle du Verbe de Dieu. Mais affirmer cela, n'est-ce pas postuler deux économies de salut parallèles et détruire ainsi l'unité organique du plan divin de salut pour l'humanité?

Dans mon livre, en donnant une vue d'ensemble des positions actuelles dans le débat sur la théologie des religions, j'évoque, entre autres, un paradigme qui semble se développer depuis quelques années et que j'ai qualifié de «logocentrisme». Ce paradigme tendrait à séparer l'action du Verbe de Dieu de l'événement-Jésus-Christ de deux manières différentes: ou bien la propre action du Verbe est considérée comme représentant une économie de salut distincte de ce qui a lieu en Jésus Christ et parallèle à celle-ci; ou, alors que l'économie de salut reste unique, l'action salvifique en vient à ne plus être attribuée au Verbe en tant qu'humainement incarné et agissant, mais au Verbe lui-même, indépendamment de son existence humaine, quelle que soit la signification que l'on puisse continuer d'attribuer à cette existence humaine dans l'ordre du salut[3].

Contre ces tendances à séparer indûment l'action universelle du Verbe de l'efficacité salvifique de l'événement-Jésus-Christ, il faut montrer, d'une part, que les deux aspects sont distincts, malgré l'identité personnelle du Jésus historique et du Verbe ou du Fils de Dieu, et, d'autre part, qu'ils restent néanmoins unis dans l'unique plan divin pour l'humanité, de manière telle qu'ils ne

3. *Ibid*., p. 296-300.

peuvent jamais être séparés ni considérés comme représentant deux économies de salut distinctes. Il me faut donc expliquer que, bien que n'étant jamais séparées l'une de l'autre, l'action du Verbe reste néanmoins distincte de celle de l'être humain de Jésus Christ, même dans son état de ressuscité et de glorifié. Il faut montrer comment l'action du Verbe de Dieu et l'efficacité de l'événement-Christ sont combinées comme deux aspects inséparables dans l'unique économie de salut voulue par Dieu pour l'humanité. Cela nous permettra de voir que, tandis que l'événement Jésus-Christ est réellement «constitutif» de salut universel, les autres voies, où le Verbe de Dieu est à l'œuvre, jouent un rôle salvifique pour leurs adhérents dans l'ordre du salut, dans le cadre du même plan divin.

Il me paraît utile de commencer en citant un passage de l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990), sur la non-séparabilité, selon la foi chrétienne, du Verbe de Dieu et de Jésus Christ. L'identité personnelle de Jésus Christ avec le Verbe de Dieu doit être fermement maintenue, de même que l'identité de Jésus et du Christ. C'est cette identité personnelle avec le Fils de Dieu qui confère une singularité unique à l'existence humaine de Jésus et lui attribue une portée salvatrice universelle. Le texte doit être cité intégralement.

> Le Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes... (1 Tm 2,5-7; cf. He 4,14-16). Les hommes ne peuvent donc entrer en communion avec Dieu que par le Christ, sous l'action de l'Esprit. Sa médiation unique et universelle, loin d'être un obstacle sur le chemin qui conduit à Dieu, est la voie tracée par Dieu lui-même… Le concours de médiations de types et d'ordres divers n'est pas exclu, mais celles-ci tirent leur sens et leur valeur *uniquement* de celle du Christ, et elles ne peuvent être considérées comme parallèles ou complémentaires (n° 5).
>
> Il est contraire à la foi chrétienne d'introduire une quelconque séparation entre le Verbe et Jésus Christ. Saint Jean affirme clairement que le Verbe, qui «était au commencement avec Dieu», est celui-là même qui «s'est fait chair» (Jn 1,2.14). Jésus est le Verbe incarné, Personne une et indivisible: on ne peut pas séparer Jésus du Christ, ni parler d'un «Jésus de l'histoire» qui serait différent du «Christ de la foi». L'Église connaît et confesse Jésus comme «le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16). Le Christ n'est autre que Jésus de Nazareth, et celui-ci est le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous… C'est précisément ce caractère unique du Christ qui lui confère une portée absolue et universelle par laquelle, étant dans l'histoire, il est le centre et la fin de l'histoire elle-même…
>
> S'il est donc normal et utile de prendre en considération les divers aspects du mystère du Christ, il ne faut jamais perdre de vue son

> unité. Alors que nous découvrons peu à peu et que nous mettons en valeur les dons de toutes sortes, surtout les richesses spirituelles, dont Dieu a fait bénéficier tous les peuples, il ne faut pas les disjoindre *(seiungere)* de Jésus-Christ qui est au centre du plan divin de salut... (n° 6)[4].

Le mot clé est ici la «non-séparation» entre le Verbe de Dieu et Jésus Christ, d'une part, et entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, d'autre part. L'identité personnelle entre l'un et l'autre doit toujours être préservée en vertu du fait que l'être humain de Jésus a été assumé par la personne divine du Verbe dans le mystère de l'«union hypostatique». Il s'ensuit que l'efficacité salvifique du Verbe et la portée salvifique de l'événement-Jésus-Christ historique ne peuvent être séparées d'une manière qui attribuerait l'action salvifique exclusivement au Verbe, indépendamment et au préjudice de l'humanité de Jésus.

Nous devons montrer que la distinction-dans-l'unité entre l'action du Verbe et l'événement-Jésus-Christ historique persiste dans le plan divin de salut, unique et aux multiples aspects, pour toute l'humanité. Cela nous permettra de tirer des conséquences concernant la pluralité des voies par lesquelles l'action salvatrice de Dieu parvient aux personnes dans les diverses traditions religieuses. Le modèle logocentrique omet de combiner le pouvoir sauveur du Verbe en tant que tel et du Verbe fait homme en Jésus Christ. Il pose en principe une dichotomie entre logocentrisme et christocentrisme, conçus comme des paradigmes qui s'excluent l'un l'autre. Ce qui doit être montré, au contraire, c'est comment, loin de s'exclure mutuellement, l'action salvatrice du Verbe en tant que tel et celle du Verbe fait homme en Jésus peuvent et doivent être combinées, si nous voulons rendre compte d'une pluralité de voies conçues par Dieu pour le salut de l'humanité.

À cet effet, tout dépendra du genre de rapport que l'on reconnaît entre le Verbe de Dieu comme tel ou en soi et le même Verbe dans son existence humaine en Jésus Christ: les deux peuvent-ils être séparés l'un de l'autre de telle façon que l'action salvatrice n'appartiendrait qu'au Verbe comme tel, même s'il peut être connu à travers Jésus Christ? Ou, au contraire, sont-ils unis dans leur distinction mutuelle de telle façon que l'action salvatrice universelle doit être nécessairement et en tout état de cause attribuée à tous les deux, dans le cadre général du plan divin en

---

4. JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique* Redemptoris missio *(7 déc. 1990)*, dans *AAS* 83 (1991) 254-255 et *Doc. Cath.* 2022 (88, 1991) 155.

faveur de l'humanité où ils sont en relation mutuelle? Ce qu'il faut montrer, c'est qu'entre une présence opérante universelle du Verbe de Dieu et la signification salvatrice unique de l'événement-Jésus-Christ, il n'y a ni contradiction ni opposition, mais corrélation et complémentarité. Les deux aspects sont combinés et harmonisés dans le plan divin de salut. On montrera que l'action du Verbe comme tel dépasse les limites de temps et d'espace et que, par conséquent, son pouvoir sauveur ne peut être restreint en l'identifiant simplement à l'événement-Jésus-Christ historique. Mais il est également vrai que l'insertion personnelle du Verbe de Dieu dans l'histoire de l'humanité par le truchement du mystère de l'incarnation, confère à l'événement historique de Jésus Christ, dans le déploiement de l'histoire du salut, une valeur et une portée uniques qui le rendent «constitutif» du salut humain universel.

I. – L'action universelle du Verbe

Dans mon livre, j'écrivais ceci: «L'affirmation néotestamentaire de l'unicité de l'homme-Christ comme 'le chemin' (Jn 14,6), le 'seul médiateur' (1 Tm 2,5), le seul 'nom' (Ac 4,12) en qui les êtres humains peuvent trouver le salut, n'élimine pas la foi en le Logos comme tel dont parle le Prologue johannique, par qui tous peuvent être sauvés et en qui toutes les voies peuvent converger. Celui qui était 'la vraie lumière qui, venant dans le monde, illumine tout homme' (Jn 1,9) est le même qui 's'est fait chair' (Jn 1,14) dans 'l'accomplissement du temps' (Ga 4,4) en Jésus Christ»[5]. Ce qui est affirmé est que l'action du Logos comme tel, après l'incarnation, ou même après la résurrection et la glorification de Jésus, n'est ni circonscrite ni limitée par l'humanité de Jésus. L'incarnation du Verbe, une fois qu'elle a eu lieu dans l'histoire, dure pour toujours; mais l'action du *Logos comme tel* n'est pas confinée à cette humanité perdurante, même dans son état glorifié de ressuscité. Le Prologue de l'Évangile de Jean peut être interprété comme rendant compte d'une action salvatrice universelle, non seulement du *Logos* avant l'incarnation, mais également du *Logos comme tel*, après l'incarnation et la résurrection. Pour le montrer, il est nécessaire de se référer à l'exégèse du Prologue, en particulier Jn 1,9.

5. DUPUIS J., *Vers une théologie chrétienne...* (cité *supra*, n. 1), p. 437.

Selon Xavier Léon-Dufour[6], le Prologue de Jean, jusqu'au v. 14 (malgré l'incise des v. 6-9), considère l'action du *Logos* comme tel tout au long de l'histoire de l'humanité depuis le début, et non pas Jésus Christ, comme certains exégètes le pensent pour tout le Prologue, ou tout au moins à partir du verset 6[7]. Pour Léon-Dufour, le *Logos* a été opérant depuis le début de la création (v. 2-5), comme principe de vie et de lumière, établissant un rapport personnel entre Dieu et les êtres humains: «venant dans le monde», comme le fit la Sagesse de Dieu dans Siracide 24, il est source de lumière pour tous les hommes, et à ceux qui l'ont accueilli il a donné le «pouvoir de devenir enfants de Dieu» (v. 9.12). Léon-Dufour écrit à propos de la synergie qui a lieu entre Dieu et les êtres humains lorsqu'ils accueillent le Verbe: «Cette illumination, dans la mesure où elle est accueillie, produit la filiation divine. Et cela, avant même que le *Logos* prenne figure, c'est- à-dire indépendamment de toute allégeance explicite à Jésus Christ» (p. 109). Il ajoute: «La 'venue' du *Logos* a déjà été dite en 1,10s: il 'était dans le monde' et 'il vint dans son domaine'. S'il est vrai que le *Logos* est Dieu se communiquant, la communication n'a pas commencé avec l'Incarnation, mais bien dès la création, et elle s'est poursuivie tout au long de l'histoire de la révélation. Toutefois l'incarnation du *Logos* marque un changement radical dans le mode de communication» (p. 112). Le changement consiste dans le fait que «désormais (la révélation) se dit à travers le langage et dans l'existence d'un homme parmi les autres: ce phénomène de concentration en un homme va permettre à la révélation de Dieu de se formuler directement de façon intelligible et d'ouvrir à tous l'accès à une communication définitive avec lui» (p. 124). Léon-Dufour continue cependant d'insister en écrivant que, malgré la nouveauté introduite par l'incarnation (v. 14), «cette nouvelle étape ne supplante pas la précédente. Le *Logos* continue de s'exprimer à travers la création dont il est l'auteur et grâce au témoignage rendu à la Lumière; nombreux sont ceux qui peuvent l'accueillir et devenir enfants de Dieu. Cependant, désormais la révélation se concentre aussi et surtout en celui qui va être désigné par son nom: Jésus Christ (1,17)» (p. 124).

Ce point de vue est partagé par d'autres exégètes récents. Selon Jacques Dupont, Jean utilise à dessein le terme *Logos* pour sou-

---

6. LÉON-DUFOUR X., *Lecture de l'Évangile selon Saint Jean*, T. I, Paris, Seuil, 1988, p. 62-144.

7. Voir p. ex. BROWN R.E., *The Gospel according to John*, 2 vol., Garden City, NY, Doubleday, 1966-1970.

ligner l'activité universelle de celui qui «était tourné vers Dieu» «au commencement». Il écrit: «En utilisant ce terme *(Logos)*, l'apôtre n'entendait pas dire ce que le Christ est en lui-même, mais montrer que son action sur le monde n'a pas commencé avec sa vie terrestre: elle est au principe même du monde, à l'origine de toutes choses. C'est avec la parole de Dieu *ad extra*, avec la Parole créatrice que Dieu adresse au monde, que Jean identifie le Christ, non pour nous dire ce qu'est la personne de Jésus mais pour nous faire voir jusqu'où s'étend son action sur l'univers»[8].

Le fait que l'action universelle du Verbe dans le monde continue même aujourd'hui, est mis encore plus en relief par Donatien Mollat. Voici ce qu'il écrit au sujet du verset 9 du Prologue: «Donc dans ce verset est explicitement révélée cette *venue* du Verbe dans le monde, qui était implicitement affirmée dans les v. 4 et 5». Et il poursuit en expliquant: «Cette vraie lumière est dite 'illuminer tout homme'. Le présent 'illumine'... signifie qu'il s'agit de son rôle propre et de son action continue. Cette action doit être comprise dans le sens de cette illumination surnaturelle dont le v. 4 a parlé, à savoir une illumination salvifique par laquelle l'homme est instruit et libéré, transfiguré et sanctifié, et aussi jugé. La force illuminatrice de cette vraie lumière est dite s'étendre à tout homme. Il n'est aucun homme qui ne soit pas atteint par elle ou à qui elle ne parvienne pas. Ainsi est affirmée la relation personnelle de tout homme au Verbe»[9].

On comprend alors comment Yves Raguin, dans un ouvrage récent, peut justifier la possibilité de salut pour tous les êtres humains qui n'ont pas connu le Verbe en tant qu'incarné, soit avant soit après l'incarnation, en invoquant la connaissance qu'ils ont eue du Verbe-non-incarné, c'est-à-dire du Verbe en tant que tel. Il soutient qu'ils ont une connaissance du Verbe comme tel, en se référant explicitement à Jean 1,9, et il écrit:

> Ceux qui n'auront pas connu le Père par le Verbe incarné pourront le connaître en son Verbe non incarné. Ainsi donc, tous les humains peuvent connaître le Verbe de Dieu, sans le connaître dans son incarnation… Nous lisons dans le Prologue de l'Évangile de Jean que le Verbe de Dieu est la vie de toute chose et que cette vie devient la lumière des hommes. Or, tout être humain peut faire en lui-même cette expérience de vie devenue lumière et entrer ainsi, par l'union au Verbe, dans l'intimité du Père. C'est pourquoi la plus

8. DUPONT J., *Essais sur la Christologie de Saint Jean*, Bruges, Saint-André, 1951, p. 48.

9. MOLLAT D., *Introductio in Exegesim Scriptorum Sancti Johannis*, Rome, PUG, 1961, p. 21-24.

> grande partie de l'humanité peut entrer en relation avec Dieu, source de toute vie et de tout amour, par la médiation du Verbe, sans avoir rencontré Jésus et sans l'avoir connu[10].

Et un autre auteur récent écrit dans le même esprit, avec référence explicite à la lecture que fait Léon-Dufour de Jean 1,9: «En n'identifiant pas directement le *Logos* avec Jésus Christ, il est facile de concevoir une large action révélatrice du *Logos* à travers l'histoire du salut, non seulement avant, mais aussi après l'incarnation»[11].

Il semble donc possible de parler d'une action du Verbe de Dieu, non seulement avant l'incarnation, mais également après celle-ci, s'étendant au-delà de l'action salvatrice de l'humanité de Jésus, même dans son état de ressuscité et de glorifié, à condition de ne pas séparer cette action continue de l'événement dans lequel a lieu l'indépassable «concentration» de l'autorévélation rédemptrice de Dieu, conformément à l'unique plan divin pour le salut universel de l'humanité. Nous aurons à montrer ci-après comment cette action illuminante et vivifiante continuelle du Verbe en tant que tel est «en corrélation» avec la «concentration» de salut divin dans le Verbe en tant qu'il est incarné en Jésus Christ et avec l'actualité permanente de l'événement historique à travers son état de ressuscité. L'incarnation, comme je l'ai écrit, marque «la profondeur non surpassée — et insurpassable — de l'autocommunication de Dieu aux êtres humains; le mode suprême d'immanence de son être-avec-eux», en fait, la «clé d'interprétation» de tout le processus d'auto-engagement de Dieu avec les êtres humains tout au long de l'histoire[12].

Ce qui a été affirmé jusqu'à présent sur fondement biblique, peut être confirmé — bien que paradoxalement, peut-être — en recourant au dogme christologique tel qu'il est énoncé dans la définition chalcédonienne. Dans *Redemptoris Missio*, comme nous l'avons vu plus haut, Jean-Paul II notait: «Il est contraire à la foi chrétienne d'introduire une quelconque séparation entre le Verbe et Jésus Christ… Jésus est le Verbe incarné, Personne une et indivisible» (n° 6). C'est la foi telle qu'elle est exprimée dans le dogme christologique classique; mais cela ne représente qu'un seul aspect de cette foi. Le dogme christologique est fait de deux

---

10. RAGUIN Y., *Un message de salut pour tous*, Paris, Vie chrétienne, s.d., p. 31.

11. SÉNÉCAL B., *Jésus le Christ à la rencontre de Gautama le Bouddha: identité chrétienne et Bouddhisme*, Paris, Cerf, 1998, p. 213.

12. DUPUIS J., *Vers une théologie chrétienne...* (cité *supra*, n. 1), p. 486-487.

aspects complémentaires qui doivent être réunis et maintenus ensemble. Alors que les deux natures, divine et humaine, sont unies en Jésus Christ — selon les termes de Chalcédoine — «sans division, sans séparation», elles le sont également «sans confusion, sans changement»[13]. Cela veut dire que, tout en étant «hypostatiquement unies», les natures restent néanmoins «distinctes». C'est en fait cette distinction permanente que menaçait l'hérésie monophysite en absorbant l'authentique nature humaine du Christ dans la nature divine. Le danger de monophysisme existe même aujourd'hui et cela sous deux formes différentes. La forme la mieux connue soutient qu'il y a une certaine absorption de la nature humaine dans la nature divine, souvent associée à un vague transfert des attributs divins à l'homme Jésus, en vertu d'une interprétation erronée de la *communicatio idiomatum*. Mais on prête moins attention à une autre forme — qu'on pourrait qualifier de «monophysisme inversé» — qui suppose une certaine absorption de la nature divine par la nature humaine, par quoi la nature divine est réduite à la mesure de la nature humaine. Dans ce cas, alors que la nature humaine de Jésus est unie au Verbe divin, les attributs divins de la personne du Verbe sont perdus, ou tout au moins réduits en quelque sorte à la dimension de la nature humaine. Je me réfère aux «théories kénotiques» qui prospéraient au XIX^e^ siècle, mais qui, curieusement, semblent nous menacer même aujourd'hui. Toutefois, le dogme chalcédonien nous dit clairement que la nature divine, tout comme la nature humaine, reste distincte et entière dans l'union des deux natures; et que, par conséquent, on ne peut parler d'un amoindrissement de divinité qui réduirait celle-ci à la dimension de l'humain, pas plus que d'une absorption d'humanité par le divin. Le langage, utilisé par Chalcédoine pour exprimer l'union dans la distinction des deux natures, a été repris par le Concile de Constantinople III au niveau des volontés et des «opérations» (Dumeige, n^os^ 359-360). Ces deux éléments également, sans être séparés, restent néanmoins distincts l'un de l'autre. Cela signifie que, tandis que l'action humaine de Jésus est effectivement l'action du Verbe, l'action divine du Verbe reste toutefois distincte de son action humaine.

On peut rappeler ici le célèbre texte de saint Léon le Grand dans son *Tomus ad Flavianum* (Dumeige, n^os^ 311-312), repris en

13. *Textes doctrinaux du Magistère de l'Église sur la foi catholique*, éd. G. DUMEIGE, Paris, Éd. de l'Orante, 1996 (cité désormais: Dumeige), n° 313.

partie par le Concile de Constantinople III (Dumeige, n° 360), où Léon le Grand écrivait: «De même que Dieu n'est pas changé par sa miséricorde, de même l'homme n'est pas absorbé par la majesté. L'une et l'autre nature fait en communion avec l'autre ce qui lui est propre: le Verbe fait ce qui appartient au Verbe, et la chair exécute ce qui appartient à la chair… Et comme le Verbe ne quitte pas la gloire qu'il a dans l'égalité avec son Père, ainsi la chair n'abandonne pas la nature de notre race» (Dumeige, n° 312). À cela, le Concile de Constantinople III ajoute les explications suivantes: «En effet, nous n'accorderons pas qu'il y ait une seule opération naturelle de Dieu et de la créature, pour éviter d'élever la créature jusqu'à l'essence divine et d'abaisser la sublimité de la nature divine jusqu'au niveau qui est propre à la créature» (Dumeige, n° 360).

Que, en devenant homme, «le Verbe ne quitte pas la gloire qu'il a dans l'égalité avec son Père», doit signifier qu'il continue d'accomplir, en union avec le Père, les actions qui lui appartiennent en raison de la nature divine: la médiation dans la création (cf. Jn 1,3), l'action illuminante universelle concernant les êtres humains (cf. Jn 1,9), même le don à ces derniers du pouvoir de devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1,12), dont parle le Prologue de Jean. C'est dans ce sens que j'écrivais: «L'événement-Christ, tout inclusivement présent qu'il soit, n'épuise pas le pouvoir du Verbe de Dieu qui s'est fait chair en Jésus Christ»[14].

Par conséquent, il semble découler du dogme chalcédonien précisément, que l'action divine du Verbe ne peut, par sa nature même, être réduite au mode dans lequel le Verbe s'exprime à travers son action humaine en Jésus. L'action divine du Verbe n'est pas «circonscrite» ni «épuisée» par son expression à travers la nature humaine, ni «réduite» à cette expression. Le dogme christologique classique semble alors confirmer qu'il existe une action continue du Verbe de Dieu en tant que tel, au-delà de tout conditionnement par la nature humaine du Verbe-en-tant-qu'incarné, même dans son état glorifié. L'action salvatrice du Christ ressuscité n'épuise pas le pouvoir «illuminant» et «vivifiant» du Verbe de Dieu, dont parle le Prologue de Jean.

Pour nouveau et inattendu qu'il puisse paraître, cela ne fait rien de plus qu'affirmer que tout en devenant homme, le Verbe de Dieu reste de toute façon Dieu; ou encore, que Dieu reste Dieu en devenant homme. Et si le Verbe reste Dieu, il continue également

14. DUPUIS J., *Vers une théologie chrétienne...* (cité *supra*, n. 1), p. 485.

à agir en tant que Dieu, au-delà de sa propre action humaine. L'action humaine du Christ ressuscité n'«épuise» pas le pouvoir sauveur divin du Verbe. On doit parler d'un «surplus» du Verbe comme tel par rapport au Verbe-en-tant-qu'incarné; c'est-à-dire dans le sens que la nature divine transcende la nature humaine, hypostatiquement unie à la personne divine. La personne est une, le Verbe divin, dans la permanente distinction des natures et des actions; mais l'action des deux natures reste distincte, malgré l'unité de la personne. L'action du Verbe comme tel «dépasse» celle du Verbe incarné dans son humanité glorifiée. Comme on le verra plus clairement ci-après, cela permet d'avoir une vision positive des autres traditions religieuses en tant que convoyeurs d'une action divine du Verbe de Dieu et voies de salut divin.

II. – L'événement-Jésus-Christ: universel et particulier

L'identité personnelle de Jésus Christ avec le Verbe de Dieu doit être clairement affirmée. Jésus Christ n'est autre que le Verbe de Dieu fait homme dans l'histoire. Aucune séparation ne peut être présumée, qui contredirait cette identité personnelle. Cela fait partie de la signification essentielle de «l'union hypostatique». Cette union existe et perdure à travers les deux états distincts, kénotique et glorifié, de l'existence humaine de Jésus. La même humanité du Verbe de Dieu incarné est impliquée dans les deux situations. Cette humanité commence d'exister dans le temps avec le mystère de l'incarnation et elle est sujette au conditionnement du temps et de l'espace; mais elle persiste au-delà de la mort dans son état glorifié et ressuscité, où elle est devenue «trans-historique» ou «méta-historique», et comme telle elle a surmonté le conditionnement normal du temps et de l'espace. C'est cette transformation réelle de l'être humain de Jésus à travers sa résurrection qui confère à son existence humaine, et en particulier à l'événement pascal de sa mort et de sa résurrection, une valeur salvifique universelle. Par cette transformation, l'événement-Christ, constitutif du salut humain, est inclusivement présent et demeure actuel à travers le temps et l'espace.

La portée unique de l'événement-Jésus-Christ, en tant que «constitutif» de salut universel — dont parle la Tradition chrétienne —, doit être clairement établie sur son vrai fondement théologique. J'ai suggéré qu'en dernière analyse, elle se base sur son identité personnelle en tant que Fils de Dieu. J'écrivais: «Aucune autre considération n'en semble fournir un fondement

théologique adéquat. Les valeurs 'évangéliques' qu'il promeut, le Règne de Dieu qu'il annonce, le projet ou 'programme' humain qu'il propose, son option pour les pauvres et les marginalisés, sa dénonciation de l'injustice, son message d'amour universel: toutes ces choses contribuent sans aucun doute à établir la différence et la spécificité de la personnalité de Jésus: aucune d'elles ne serait toutefois décisive pour le rendre 'constitutivement unique' ou pour le faire reconnaître comme tel»[15].

Mais à travers le mystère de l'Incarnation, le Verbe de Dieu s'est lui-même inséré personnellement et de façon décisive dans la réalité humaine et dans l'histoire du monde. En lui, Dieu a établi un lien d'union avec toute la race humaine, qui ne pourra jamais être brisé. Comme l'affirme la Constitution *Gaudium et Spes*, «par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme» (n° 22). L'incarnation représente la manière la plus profonde et immanente qui puisse être, de l'engagement personnel de Dieu en faveur de l'humanité dans l'histoire. Tout l'événement-Christ, de l'incarnation à la résurrection et à la glorification, scelle sur une base durable une alliance décisive établie par Dieu avec l'humanité. L'événement demeure tout au long de l'histoire le sacrement de cette alliance. Dans ce sens, l'événement-Jésus-Christ occupe une place unique et irremplaçable dans l'histoire du salut. Il est réellement «constitutif» du mystère du salut pour toute l'humanité.

Toutefois, il reste vrai que l'événement historique de Jésus Christ est nécessairement particulier et circonscrit par les limites que lui imposent le temps et l'espace. L'histoire humaine de Jésus appartient à un point précis dans l'espace et dans le temps. Le mystère de la résurrection est lui-même un événement inscrit ponctuellement dans l'histoire humaine, même s'il introduit l'être humain de Jésus dans une condition métahistorique. Et s'il est vrai que dans et à travers l'état glorifié du Ressuscité, l'événement historique du salut devient présent et demeure actuel en tout temps et lieu, il est également vrai, comme il a été illustré plus haut, que cet événement n'épuise pas — et ne peut épuiser — le pouvoir révélateur et sauveur du Verbe de Dieu. Alors qu'aucune séparation ne peut être faite entre l'être humain de Jésus et la personne du Verbe de Dieu, on ne peut pas non plus les identifier, car les deux natures demeurent distinctes au sein même de leur union personnelle.

---

15. *Ibid*., p. 451.

Dans ce sens, il est légitime de se demander si la façon de s'exprimer de certains parmi les premiers Pères de l'Église, était somme toute entièrement justifiée lorsqu'ils affirmaient que dans l'incarnation, avait été révélé «le Verbe dans sa totalité» *(totum Verbi)*. Saint Justin — pour citer un exemple — écrit que, tandis qu'en dehors de l'incarnation le Verbe a été communiqué «partiellement» *(kata merous)*, en Jésus Christ «le Verbe dans sa totalité a été manifesté pour nous» (*2 Apol.* VIII,1). Il ajoute: «Autre chose est de posséder une semence *(sperma)* et une ressemblance proportionnées à ses facultés, autre chose la réalité même, dont la participation et l'imitation procèdent de la grâce qui vient de lui» (*2 Apol.* XIII,6)[16]. J'ai argumenté que le *Logos,* dont on trouve les «semences» *(spermata tou Logou)*, selon saint Justin et saint Irénée, en dehors de la chrétienté, n'est autre que le *Logos* du Prologue de Jean[17]. C'est par lui que Dieu se communique universellement aux êtres humains, encore que son autorévélation dans la chair humaine de Jésus possède une densité toute particulière. Contre l'opinion, souvent exprimée, selon laquelle le *Logos* des premiers Pères se rapporterait simplement à la «raison humaine» naturellement présente dans tout être humain, on a fait remarquer de manière significative que «la distinction (entre les deux modes de révélation du Verbe, en dehors et dans l'incarnation) ne peut être assimilée ni identifiée à celle d'une théologie ultérieure entre l'ordre naturel et le surnaturel; elle ne fait que marquer une différence de clarté, de certitude, de plénitude»[18]. En Jésus Christ et en dehors de lui, c'est le même Verbe de Dieu qui est révélé et manifesté.

Sans aucun doute, le Verbe s'est manifesté en Jésus Christ de la manière la plus profondément humaine qui puisse jamais être conçue, et donc la mieux adaptée à notre nature humaine. Mais paradoxalement, cette forme éminemment humaine d'automanifestation comporte en soi, et en raison de sa nature même, ses propres limitations et imperfections. Le Verbe de Dieu dépasse tout ce que l'être humain de Jésus, personnellement assumé par lui, est capable de manifester et de révéler. Jésus Christ, dans son humanité, est donc le sacrement universel du mystère du salut offert par Dieu à toute l'humanité par la médiation de son Verbe (et de son Esprit); mais le Dieu qui sauve par son intermédiaire

16. *Ibid*., p. 95.
17. *Ibid*., p. 87-130.
18. Bof G., «La dottrina dei 'semi del Verbo': origine e sviluppi», dans *Credere oggi* 9 (1989/6) 54.

demeure au-delà de l'être humain de Jésus, même dans son état glorifié, malgré son identité personnelle avec le Verbe. Jésus Christ ressuscité et glorifié ne se substitue pas au Père, et son existence humaine glorifiée ne prend pas non plus la place du Verbe lui-même, jamais pleinement révélé par sa manifestation historique.

Nous parvenons ainsi à l'affirmation d'une diversité et d'une multiplicité de manifestations divines par le Verbe de Dieu tout au long de l'histoire humaine. Ces manifestations n'ont pas toutes lieu au même niveau et n'ont pas non plus la même valeur ou signification. Toutefois, ce sont toutes des «Logophanies», dans le sens qu'elles sont des autorévélations de Dieu par l'intermédiaire de son Verbe. C'est dans ce sens que les premiers Pères de l'Église pouvaient considérer les théophanies de l'Ancien Testament comme des manifestations de Dieu à travers son Verbe, c'est-à-dire des «Logophanies». Pour Irénée, toute l'économie de salut consistait en diverses manifestations divines à travers le Verbe: il reste cependant vrai que l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus Christ — qu'il avait «préparée» au cours de ses précédentes interventions dans l'histoire humaine —, a «apporté une nouveauté totale» *(omnem novitatem attulit seipsum afferens)* (*Adv. Haer.* IV,34,1)[19], parce qu'elle marquait la venue personnelle du Verbe de Dieu dans la chair.

Cela veut dire que l'action salvifique de Dieu, qui opère toujours dans le cadre d'un dessein unique, est une et qu'elle présente en même temps des aspects différents. Elle ne fait jamais abstraction de l'événement-Christ, dans lequel elle trouve sa plus haute densité historique. Toutefois, l'action du Verbe de Dieu n'est pas restreinte par son devenir historiquement homme en Jésus Christ; et l'action de l'Esprit de Dieu dans l'histoire n'est pas non plus limitée à son effusion sur le monde par le Christ ressuscité et glorifié. La médiation de la grâce salvifique de Dieu à l'humanité comprend des dimensions différentes qui doivent être reconnues, combinées et intégrées. Claude Geffré écrit très justement:

> Jésus est bien l'icône du Dieu vivant à un titre unique et nous ne devons pas attendre d'autre «Médiateur». Mais cela ne nous conduit pas à identifier l'élément historique et contingent de Jésus et son élément «christique» et divin. C'est justement la loi de l'incarnation de Dieu par la médiation de l'histoire qui nous conduit à penser que Jésus ne clôture pas l'histoire des manifestations de Dieu...

19. DUPUIS J., *Vers une théologie chrétienne...* (cité *supra*, n. 1), p. 97-105.

> Conformément à la vision traditionnelle des Pères de l'Église, il est donc permis de voir l'économie du Verbe incarné comme le sacrement d'une économie plus vaste, celle du Verbe éternel de Dieu qui coïncide avec l'histoire religieuse de l'humanité[20].

L'événement-Christ, bien qu'il soit inclusivement présent et actuel en tout temps et lieu à travers l'humanité glorifiée de Jésus, n'épuise pas le pouvoir du Verbe de Dieu devenu chair en Jésus Christ. L'action du Verbe dépasse les limites imposées à la présence opérante de l'humanité de Jésus, même dans son état glorifié, tout comme la personne du Verbe excède la nature humaine de Jésus Christ, malgré l'union hypostatique. On peut alors comprendre comment des éléments «de vérité et de grâce» (*Ad Gentes* 9) peuvent être trouvés dans les autres traditions religieuses du monde, et comment, pour leurs adeptes, ces éléments servent de «chemins» ou de «voies» vers le salut. C'est le Verbe de Dieu qui a répandu ses semences dans les traditions religieuses. Ces semences ne doivent pas non plus être considérées comme représentant de simples «pierres d'attente» humaines attendant qu'une automanifestation divine ait lieu dans un avenir indéterminé. Elles forment une automanifestation et un don de soi divins réels, si incomplets soient-ils.

L'infini pouvoir «illuminant» du Verbe divin — qui était «la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme» (Jn 1,9) —, a été universellement à l'œuvre avant sa manifestation dans la chair et reste à l'œuvre tout au long de l'histoire du salut, même après l'événement-Jésus-Christ et au-delà des confins de la chrétienté. Comme l'avaient déjà vu les premiers apologistes, les personnes individuelles pouvaient en fait être «il-luminées» par le Verbe, qui est l'unique source de lumière divine. Ce n'était pas seulement des personnes individuelles, Socrate, Bouddha et autres, qui ont reçu du Verbe une vérité divine; mais des projets et des efforts humains, la «philosophie» grecque de même que la sagesse asiatique, ont pu être les voies par lesquelles la lumière divine a atteint les personnes[21].

Les traditions religieuses, où est conservée la mémoire d'expériences de vérité divine faites par les voyants et les prophètes des divers peuples, contiennent des éléments «de vérité et de grâce»

---

20. GEFFRÉ Cl., «La singularité du christianisme à l'âge du pluralisme religieux», dans *Penser la foi: Recherches en théologie aujourd'hui. Mélanges offerts à Joseph Moingt*, éd. J. DORÉ et Chr. THEOBALD, Paris, Cerf /Assas éd., 1993, p. 365-366.

21. DUPUIS J., *Vers une théologie chrétienne...* (cité *supra*, n. 1), p. 97-130.

(*Ad Gentes* 9), que le Verbe a semé en elles et par l'intermédiaire desquelles son pouvoir illuminant demeure opérant. Le Verbe de Dieu continue encore aujourd'hui à répandre ses semences dans le cœur des personnes et dans leurs traditions religieuses. La vérité révélée et la grâce salvifique sont présentes en elles à travers son action.

Il est important de préserver l'unité du plan divin pour le salut de l'humanité, qui embrasse toute l'histoire humaine. Le devenir-homme du Verbe de Dieu en Jésus Christ, sa vie humaine, sa mort et sa résurrection, sont le point culminant du processus historique d'autocommunication divine, la charnière qui soutient le processus tout entier, sa clé herméneutique. La raison en est que «l'humanisation» du Verbe indique la profondeur non surpassée — et insurpassable — de l'autocommunication de Dieu aux êtres humains, la modalité suprême de son être-avec-eux[22].

Mais on ne peut permettre que la centralité de la dimension incarnationnelle de l'économie salvifique de Dieu éclipse la présence et l'action permanentes du Verbe de Dieu. Le pouvoir illuminant et salvifique du Verbe n'est pas délimité par la particularité de l'événement historique. Il transcende toutes les barrières d'espace et de temps. L'événement-Jésus-Christ historique, qui est constitutif du salut, et l'action universelle du Verbe de Dieu, ne représentent cependant pas deux économies de salut différentes et parallèles: elles sont, au contraire, des aspects complémentaires et inséparables du plan divin unique, mais diversifié, pour toute l'humanité.

Conclusion

Mon intention était de montrer qu'un modèle de christologie trinitaire peut nous aider à voir comment les deux affirmations peuvent être combinées: d'une part, l'événement-Jésus-Christ est constitutif du salut pour toute l'humanité, et d'autre part, les «voies» proposées par les autres traditions religieuses ont une authentique valeur salvatrice pour leurs adhérents. On peut ainsi, d'une certaine manière, découvrir dans le cadre de l'unique plan divin pour l'humanité, la signification du pluralisme religieux dans lequel nous vivons.

---

22. Voir DUPUIS J., *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989, p. 17, 127-132; ID., *Homme de Dieu, Dieu des hommes*, Paris, Cerf, 1995, p. 213-222.

Loin de rivaliser entre elles, les différentes voies proposées par les diverses traditions religieuses composent, avec le christianisme, la totalité du plan divin de salut pour l'humanité. Toutefois, on doit toujours se souvenir qu'en réalité ce ne sont pas les traditions religieuses qui sauvent, mais Dieu lui-même par l'intermédiaire de son Verbe et de son Esprit. Les différentes «voies» conduisent au salut parce qu'elles ont été tracées par Dieu lui-même dans sa recherche des êtres humains; et bien que toutes n'aient pas la même signification et ne représentent pas le même niveau d'engagement divin avec les personnes, elles convergent cependant toutes dans l'unique plan conçu par Dieu de toute éternité. La manifestation cachée du Verbe de Dieu par le truchement de voyants d'autres religions et à travers les traditions qui ont leur origine en eux, de même que la venue historique du Verbe dans la chair de Jésus Christ, dont témoigne la communauté chrétienne, s'unissent dans la globalité d'un unique plan divin.

La tâche d'une théologie chrétienne du pluralisme religieux est de découvrir l'ampleur et la profondeur du plan divin pour l'humanité, qui reflète dans l'histoire l'immensité du mystère divin. Sans jamais prétendre sonder le plan divin issu de la vie divine elle-même, nous devons accueillir avec gratitude sa générosité et sa munificence — peut-être jamais imaginées auparavant —, qui jaillissent de l'amour infini de Dieu. Comme dit l'Écriture, «Dieu est plus grand que notre cœur» (1 Jn 3,20).

I-00187 Roma Jacques DUPUIS, S.J.
Piazza della Pilotta, 4 Université Grégorienne

Sommaire. — En tenant clairement l'efficacité universelle de l'événement Jésus Christ pour le salut de l'humanité, on peut affirmer en même temps l'activité salvifique universelle du Verbe de Dieu en tant que tel, aussi bien avant qu'après l'incarnation du Fils et la résurrection de Jésus Christ. Ces deux dimensions doivent être tenues ensemble de manière harmonieuse, vu que toutes deux appartiennent à l'unique économie, à la fois complexe et organique, du salut que Dieu envisage pour l'humanité.

L'article établit l'action durable du Verbe en tant que tel sur une base biblique et montre qu'elle est en harmonie avec le dogme christologique de l'Église tel que formulé par les conciles de Chalcédoine et Constantinople III.

L'événement historique de Jésus Christ est nécessairement limité dans le temps et l'espace; toutefois, il prend une dimension universelle de salut, étant donné que dans son état de ressuscité, l'humanité de Jésus est devenue trans-historique et que pour cette raison, elle est présente et

à l'œuvre partout. Ceci n'épuise pas, cependant, la puissance de révélation et de salut du Verbe de Dieu, ni avant ni après l'incarnation et la résurrection. Le Verbe de Dieu a «semé ses semences» dans les autres traditions religieuses et continue à le faire aujourd'hui; l'action universelle du Verbe en tant que tel s'unit à la puissance de salut de l'événement du Christ pour rendre compte des éléments de «vérité et de grâce» qui sont à l'œuvre dans ces traditions pour le salut de leurs adeptes.

Summary. — While maintaining clearly the universal efficacy of the Jesus Christ event for the salvation of humankind, it is possible to affirm simultaneously a universal salvific activity of the Word of God as such, after as well as before the incarnation of the Son and the resurrection of Jesus Christ. Both elements must be harmoniously combined, as both belong together to the one, but complex and organic, economy of salvation designed by God for humankind.

The article establishes the perduring action of the Word as such on biblical ground and shows that it is in harmony with the Church's christological dogma established by the Councils of Chalcedon and Constantinople III.

The historical event Jesus Christ is necessarily limited by time and space; nevertheless it obtains a universal salvific value because in its risen state the humanity of Jesus has become trans-historical and is therefore universally present and operative. It does not, however, exhaust the revealing and salvific power of the Word of God, neither before nor after the incarnation and resurrection. The Word of God has «sown his seeds» in the other religious traditions and continues today to do so; this universal action of the Word as such combines with the salvific power of the Christ-event to account for the elements of «truth and grace» operative in those traditions for the salvation of their followers.